

nombreux clichés et à la culture marchande proposée actuellement.

4. Les professionnel-le-s doivent avoir un rôle de déclencheur de créativité mais ne doivent pas venir avec des idées bétonnées.

5. Faire un travail de fond de proximité.

6. Création de petits lieux adaptés aux différentes demandes. Bien identifier ces demandes.

7. Le travail d'insertion par la culture est un travail à long terme. Il faut donc proposer des projets allant dans ce sens.

8. Privilégier la mutualisation des compétences en travaillant en binôme : Artistes/enseignants ; Artistes/ Professionnels sociaux éducatifs.

9. Au niveau de l'école, impliquer la famille dans les projets.

10. Cette politique a un coût. Deux modes de financement sont possibles : Collectivités ou monnaies solidaires.

Ebauche d'un projet :

Projet encadré par des professionnels. Leur rôle serait dans un premier temps d'aller à la rencontre des personnes dans leurs lieux de vie. D'en récolter des témoignages sous diverses formes (audio, photos, vidéo, dessins...).

Dans un second temps, proposer de faire partager leurs témoignages en se regroupant dans un lieu commun. S'approprier le lieu et définir ensemble un devenir de ces témoignages dans un projet artistique défini tous ensemble.

La sensibilisation

Pourquoi la sensibilisation : Pour un égal accès à l'expression artistique

L'école est un lieu privilégié pour ces actions pour toucher les enfants mais également les familles.

Quelques propositions :

- Développement des classes à PAC.
- Associer les parents aux actions. Privilégier ce lien.
- Proposer un accès gratuit aux

parents pour qu'ils accompagnent plus facilement les enfants.

- Développer les partenariats avec les artistes locaux dans les projets pédagogiques, dans la pratique et dans l'accès aux spectacles.

- Multiplier les lieux culturels de proximité, les festivals de proximité.

- Rendre l'art quotidien dans sa présence dans les lieux publics.

- Mixer les événements notamment de différentes natures

- Réfléchir à une autre forme de création notamment en envisageant des parcours de recherche de travail en confrontation permanente avec le public.

Expérimentation :

Je prendrai l'exemple de la danse. Associer dans un troisième temps les « spectateurs » à l'élaboration finale du projet.

Développer un partenariat avec les citoyens dans la conception du spectacle.

Explication sommaire : En effet, il arrive fréquemment que des personnes se désintéressent d'un art parce qu'elles ne le comprennent pas. Ainsi, il serait possible lors d'une répétition d'associer des citoyens pour qu'ils puissent exprimer leur incompréhension, leur suggestions. Je prends ici l'exemple de la danse, où le code n'est pas toujours accessible.

Dans ma région, une troupe propose à certaines classes d'écoles de venir voir un spectacle et demande aux élèves d'exprimer ce qu'ils comprennent. Cette expérience permet aux créateurs de finaliser leur création afin de le rendre plus accessible. Cela se fait sur quelques extraits.

Cela permet une meilleure compréhension lorsque les élèves voient le spectacle dans sa totalité.

Ce compte rendu est la synthèse de deux ateliers. Il manque beaucoup de choses que nous abordons et approfondissons lors de prochaines rencontres. ■

Le capitalisme

Difficile de résumer en quelques lignes le débat consacré au capitalisme mondialisé et à l'influence étatsunienne au sein de celui-ci. La matinée fut introduite par un exposé de Jean Christophe GRAZ, chercheur en sciences politiques à l'Université de Lausanne. Ce fut un exposé dense, sans doute très théorique et qui a pu parfois déconcerter. Mais il a eu le grand mérite de mettre en perspective les grands soubresauts du Monde et de nous rappeler quelques "fondamentaux" de ce que sont les rapports de domination économique et politique.

LES GRANDS DESEQUILIBRES DU MONDE

Jean Christophe GRAZ nous a d'abord rappelé l'intensité avec laquelle la mondialisation du capitalisme a creusé les inégalités: Si le Monde n'a jamais été aussi riche, n'a produit autant de biens et de services, n'a maîtrisé des technologies aussi élaborées, il n'est pas inutile de se souvenir que les 4/5èmes de l'Humanité n'en bénéficient pas. L'intervenant a ensuite pointé 6 grands déséquilibres globaux qu'il définit comme majeurs et sources de crise:

- Déséquilibre dans la répartition de la population de la Planète avec plus de la moitié des humains vivant en Asie alors qu'Europe et Amérique du nord ne représentent que moins de 13% de la population mondiale,

- Déséquilibre dans la répartition des richesses, concentrées pour plus de la moitié aux Etats Unis et dans les Pays de l'eurozone,

- Déséquilibre des flux financiers: Les pays du Sud endettés transfèrent plus de ressources vers le nord qu'ils n'en reçoivent pour honorer leurs dettes alors que les USA drainent 70% de l'épargne mondiale pour financer leurs déficits budgétaire et commercial,

- Déséquilibre de la production à l'échelle mondiale en raison de la colossale concentration des flux d'investissement directs sur certains points du Globe (Chine, Hong Kong, Brésil, principalement) et de la "captation" de la valeur ajoutée au bout du processus de production (au-delà des phénomènes de mise en concurrence des travailleurs "d'ici et de là bas").

mondialisé sous égide américaine

- Déséquilibre en matière militaire, le budget US de la défense dépassant à lui seul celui de l'ensemble des autres Etats de la Planète (270 milliards de \$ en 1999, plus de 500 milliards de \$ en 2005).

LE JEU PLANETAIRE DE 3 GRANDES FORCES CONTRADICTOIRES

Partant de ce tableau de la situation mondiale, Jean-Christophe GRAZ identifie trois grandes forces qui tendent à structurer les rapports mondiaux; une interaction illustrée schématiquement par un triangle dont chacun des côtés représenterait l'un des trois éléments de ce système global. Ces forces, ce sont:

- la gouvernance globale, c'est-à-dire un projet de régulation managériale du capitalisme qui se décline en une version libérale "pure" de type anglo-saxon comme dans une version social-démocrate plus sensible aux compromis salariaux. Ce projet repose sur trois piliers fondamentaux: La stabilité des marchés (avec une pression pour "ouvrir" les économies émergentes); la stabilité politique (en conditionnant les financements consentis aux Etats à la réforme des structures desdits Etats dans le sens du modèle de la démocratie occidentale); la stabilité légale (Etat de droit garantissant le droit de propriété ainsi que la sécurité juridique des contrats avec une tendance à la "privatisation du Droit": recours croissant à des cours arbitrales pour régler les conflits juridiques, plutôt qu'aux tribunaux "publics").

- la régulation impériale, illustrée par la nouvelle doctrine stratégique des Etats Unis d'Amérique: Prépondérance militaire US et sécurisation musclée des marchés; contrôle poli-

tique et privatisation économique du Monde (quitte à jouer ouvertement la carte de la déstabilisation des régimes "hostiles"); rejet du Droit international (protocole de Kyoto, Cour Pénale Internationale...). Gouverner le capitalisme, de ce point de vue, c'est assurer la stabilité aux frontières du Monde riche et être continuellement engagé dans de nouvelles guerres censées défendre le développement et la démocratie.

- l'altermondialisme qui est devenu un acteur majeur dans les configurations de pouvoir à l'échelle interna-



tionale et a acquis la capacité d'influer sur l'ordre du jour des grands rendez-vous mondiaux. Marqué par des victoires initiales importantes (AMI, Seattle, ...), il semble cependant connaître un essoufflement aujourd'hui et être confronté à un dilemme "élargissement" ou "approfondissement".

Dans ce "triangle des forces" (ou tout au moins des tendances lourdes de l'évolution du Monde), des rapprochements peuvent survenir, en particulier entre une partie de l'altermondialisme et le courant "réformiste" de la gouvernance globale. On verrait alors surgir une sorte d'altermondialisme mou ou de consensus. C'est du moins l'hypothèse posée, sous forme d'interrogation, par Jean Christophe GRAZ dans son exposé. Plus douteuse serait une alliance "altermondialisme/régulation

impériale", encore que, sur certains théâtres d'opérations militaires (Irak, Afghanistan) on ait vu quelques ONG en vue entretenir des relations ambiguës avec l'armée US.

REFLECHIR A L'EVOLUTION DU DROIT

Pour l'intervenant, le déploiement du Droit a accompagné le phénomène de la mondialisation dès ses origines. Traditionnellement domaine réservé de la Puissance Publique, celui-ci s'est largement privatisée du fait de l'importance prise par un ensemble de normes élaborées par des acteurs privés et qui tendent à prendre "force de Loi" (voir le poids des lobbies bruxellois). De même, le contrat tend à l'emporter sur la Loi, en particulier dans les relations économiques internationales

LA CHINE, NOUVEAU TIGRE DE PAPIER

Si on en croit Jean Christophe GRAZ, d'autres contradictions peuvent s'insinuer dans les interstices du "triangle des forces" présenté dans son exposé. Mais, pour lui, cela reste des épiphénomènes, des aspects secondaires des contradictions majeures du Monde. Ainsi en est-il du fondamentalisme islamique. Ainsi en est-il également du développement au pas de charge de la Chine qui reste construit sur des bases très fragiles. Le développement chinois est dépendant de l'extérieur et du marché américain en particulier. Il lui faut maintenir un taux de croissance à plus de 8% pour absorber des changements sociaux internes colossaux (l'exode rural massif) sans qu'il y ait de troubles intérieurs graves.

Captive de l'économie US, la Chine aurait tout à redouter d'un ajustement budgétaire et monétaire brutal aux Etats-Unis. ■